

Savoirs locaux ou savoirs localisés ?

La production et la diffusion des savoirs agricoles paysans au
Bénin : éléments empiriques pour une anthropologie sociale
des savoirs «locaux».

Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades am Fachbereich Philosophie und
Sozialwissenschaften 1 der Freien Universität Berlin.

Vorgelegt von Lazare Maurice Séhouéto
Aus Zogbodomey (Bénin)

Tag der Disputation: 7. Februar 1996

Erster Gutachter: Prof. Dr. Georg Elwert, Institut für Ethnologie

Zweiter Gutachter: Prof. Dr. Manfred Schulz, Institut für Soziologie

Lazare Séhouéto: Savoirs locaux ou savoirs localisés?
La production et la diffusion des savoirs agricoles paysans au Bénin: éléments empiriques pour une anthropologie sociale des savoirs “locaux”.

Prof. Dr. Georg Elwert, Berlin

Résumé

La thèse de Séhouéto se mesure à deux adversaires. Il s'agit premièrement de la recherche sur le savoir local (“Local-Knowledge”) qui est en rapide expansion et dont le mérite, contrairement à la bureaucratie agraire de la coopération et des pays en voie de développement, est d'avoir réhabilité le savoir paysan. Deuxièmement, il s'agit de Robin Horton, le principal auteur de la sociologie du savoir des cultures africaines. Bien que l'auteur reconnaisse leurs intentions bienveillantes et antiracistes, il critique cependant les simplifications réalisées, telles que l'homogénéité et la stabilité des modes de connaissance.

Pour analyser les formes et la dynamique du savoir, il s'appuie sur ses propres recherches dans deux localités au Bénin: l'une au nord et l'autre au sud. Il a choisi la connaissance des combinaisons entre les variétés de plantes, des types de sols, des associations de plantes, de la fertilisation selon les précipitations et de la culture des denrées alimentaires. Les résultats dépassent ainsi le domaine de la sociologie du savoir sur les cultures paysannes.

L'auteur parle du savoir paysan non pas comme d'une entité homogène, mais au contraire, il insiste sur sa stratification interne et sur le fait que les paysans mêmes sont plus ou moins bien informés et maîtrisent plus ou moins bien ces savoirs. Les données ne confirment pas ici la représentation, pourtant répandue parmi les scientifiques, du “savoir paysan” intégré dans une vision du monde holiste ou dans un système religieux.

L'extrême hétérogénéité - à laquelle participe l'administration rurale de l'aide au développement - et l'imprévisibilité de l'économie paysanne marginalisée complexifient sa planification économique. Contre toute attente, le savoir paysan est ici caractérisé par la diversité et la variation.

L'auteur montre qu'il y a, en effet, certaines formes “d'espace public” dans les sociétés étudiées, cependant il n'existe ni une forme institutionnalisée de l'échange des connaissances ni une forme de critique qui amènerait ce savoir à la systématisation. Certes, le savoir paysan est diffusé, mais par une pluralité de voies. Et comme il n'y a aucun moyen spécifique pour communiquer le savoir agricole, cela freine sa diffusion.

Le texte critique l'opposition classique, en sociologie, entre les sociétés “ouvertes et fermées”. Celles que l'on considère comme des sociétés “fermées” en Afrique, ne s'avèrent être, en fait, que des projections.

Curriculum vitae

Lazare Séhouéto, né en 1963 à Zogbodomey au Bénin, a étudié la philosophie et la sociologie, puis il a été admis à l'école doctorale « comparaison de sociétés en histoire, sociologie et anthropologie » à la Freie Universität Berlin. À la suite il travailla comme coordinateur de l'Institut Kilimandjaro, un bureau de consultants à Cotonou, Bénin. Depuis Mai 2001, il participe au Gouvernement du Bénin avec en charge, le Ministère du Commerce, de l'Industrie et de la Promotion de l'Emploi.

Avant-propos

L'idée de ce travail remonte à ces années d'études, sur ce campus de Calavi, au Bénin. Elle avait été étouffée. Comme tant d'autres idées, dans ce pays. De ce campus à Drosselweg, à Berlin, le chemin a été long et ardu. Bien des institutions et des individus l'ont rendu praticable. Parfois même agréable. Et ce travail est fait. Grâce aux un(e)s et aux autres. Merci à tou(te)s.

Un grand et particulier merci:

-aux paysannes et paysans du Bénin, notamment ceux de Wakitɛ, Ayogo, Tɔdo et Tɔgudo: je leur dois l'essentiel de ce travail,

-à l'Office Allemand des Echanges Universitaires (DAAD), pour avoir assuré le financement du travail et de mon séjour en RFA.

-à mesdames Brandmüller et Otto, qui sauront dire ma gratitude au Personnel enseignant et administratif de l'Institut d'anthropologie sociale de l'Université Libre de Berlin qui m'a accueilli et offert le cadre de travail.

-à mes collègues du *Graduiertenkolleg "Gesellschaftsvergleich"* de Berlin et à l'encadrement scientifique, notamment, les Professeurs Elwert, Kocka, Kohli, Luig, Rammert et Zapf, puis au Coordonnateur, Dr. Triebel. Certains d'entre eux reconnaîtront leur influence positive sur la version finale de ce travail.

- à mes collègues et condisciples de l'Université Nationale du Bénin et à mes Professeurs, notamment le Professeur Nouhouayi.

Table des matières

Avant-propos	3
Table des matières	4
A- Liste des principaux tableaux et études de cas.....	8
B-.Liste des abréviations	9
C. Note sur la monnaie, les codes et les transcriptions	10
D. Liste des annexes.....	11
Chapitre introductif : Les sciences sociales face aux savoirs "locaux".....	12
1. <i>Les savoirs "locaux": lieux récurrents et lieux de défi' pour les sciences sociales africanistes</i>	12
1.1 Il faut "discipliner les paysans"	12
1.2 Et vint le "Farmer First"	13
1.3 Au commencement était déjà "la science des autres".....	14
1.3.1 Les savoirs des indigènes dans la colonie du Dahomey.....	14
1.3.1.1 Modernisation "et savoirs des indigènes	14
1.3.1.2. Aupiais, les missionnaires et leurs ouailles	16
1.4 La "science des autres" à travers les sciences sociales.....	18
1.5 La résurgence de l'intérêt pour les savoirs "locaux".....	19
1.5.1 Le contexte	19
1.5.2 Les axes de la discussion actuelle	21
1.5.3 Nécessité de retrouver l'acteur au quotidien.....	22
1.6 Les préoccupations de ce travail et les interrogations majeures	23
1.6.1 Les savoirs agricoles comme matériel empirique de base	25
2 <i>Questions de méthode</i>	26
2.1 Revue sommaire des approches méthodologiques usuelles	26
2.2 Ma démarche	28
2.2.1 La comparaison comme antidote aux biais culturalistes ?	28
2.2.2 Méthodes de travail, techniques et étendue des enquêtes	30
3. Les limites de ce travail:.....	35
4. Présentation du travail	36
CHAPITRE 1:Langue paysanne et savoirs paysans.....	38
1- <i>Les dénominations comme textes d'informations</i>	39
1.1 Les types d'information	39
1.1.1 Les descriptions qualitatives	39
1.1.2 La durée du cycle végétatif	41
1.1.3 L'origine géographique et/ou ethnique.....	41
1.1.4 Les informations agro-climatiques et écologiques.....	41
1.1.5 Les informations culinaires	42
2. <i>Le processus de dénomination</i>	42
3. <i>Les difficultés d'identification des variétés, à partir des dénominations</i>	43
3.1 La multiplicité des dénominations	43
3.2 La dénomination à partir d'idéophones imprécis.....	44
3.3 Les dénominations issues d'analogies diverses	45

3.4 Dénominations polyfonctionnelles, dénominations plurielles, dénominations uniques pour plusieurs variétés	45
4. <i>Quelques remarques</i>	46
CHAPITRE II : Les savoirs sur les céréales et les tubercules	49
1. <i>Retrouver la dimension historique</i>	49
1.1 Les fantasmes, les fantômes et l'histoire au quotidien	49
1.1.1 Le savoir à travers les récits et mythes: sa source et ses fonctions sociales.....	49
1.1.2 L'histoire au quotidien des savoirs.....	52
1.2. Quelques éléments d'histoire des céréales dans la Lama	55
2. <i>Les savoirs sur le maïs dans la Lama</i>	57
2. 1. Les variétés identifiées	57
2.2. Les savoirs importants sur le maïs	58
2.2.1. Les savoirs sur le cycle végétatif.....	59
2.2.2. Les savoirs sur le comportement	59
3. <i>Les savoirs sur les ignames à Waké</i>	60
3. 1. les variétés identifiées	60
3.2. Les savoirs importants sur l'igname	61
3.2.1 . Le cycle végétatif	62
3.2.2. La conservation de l'humidité et le choix des variétés	62
4. <i>Remarques</i>	62
CHAPITRE III: Les savoirs sur les sols.....	64
1. <i>Différenciation et taxonomie des sols</i>	64
1.1. Taxonomie des sols chez les Lokpanyima à Wakite.....	64
1.2. La taxonomie des sols chez les Fønnu de la région de la Lama.....	65
1.2.1. Les sols identifiés à partir de critères non liés à la végétation	66
1.2.2. Les sols identifiés à partir de critères liés à la végétation	68
CHAPITRE IV: Les savoirs dans la production et la production des savoirs	70
1. <i>La gestion sociale des contraintes naturelles et spirituelles: l'exemple du temps</i>	70
1.1. La semaine de travail agricole: 9 jours, 6 jours ou 7 jours ?.....	71
1.1.1. La semaine de sept jours chez les Fønnu.....	71
1.1.2. La semaine de neuf jours chez les Fønnu	72
1.1.3. De la semaine de six jours à celle de sept jours chez les Lokpanyima	73
1. 2. Les calendriers agricoles annuels	74
1.3. La gestion sociale de la semaine de travail agricole.	74
1.3.1. -Jour de marché, jour sacré, jour férié.....	75
1.3.2. Jours de bonne augure, jours de mauvaise augure	75
1.4. Savoirs absolus, savoirs négociables.....	76
2. <i>Les savoirs agricoles et les décisions techniques</i>	77
2.1. Les savoirs sur les sols et décisions techniques	77
2. 1. 1. Savoirs sur les sols et culture d'igname à Wakite.....	77
2.1.2. Etude de cas: l'histoire d'un champ	78
2.1.3. Analyse d'un type de décision technique: l'association et la non-association des cultures	82
3. <i>Savoirs paysans et stratégies paysannes face à l'insécurité</i>	84

3.1. Questions complexes, réponses complexes.....	84
3.2. Réponses plurielles, pluralité des stratégies.....	85
3.2.1. Recherches de champs lointains et de variétés précoces.....	86
3.2.2. La diversification des types de sols et la recherche de terres fertiles.....	87
Chapitre V : Les logiques de la diffusion des savoirs.....	89
1. <i>La diffusion des innovations locales: la culture de décrue et la fertilisation</i>	90
1.1. Les cultures de décrues.....	90
1.2. La fertilisation	90
1.3. La plante fertilisante dénommée kétra	91
2. <i>Le détournement des innovations administratives: la "culture attelée" à Wakité</i>	93
3. Les espaces, les acteurs et les logiques de la diffusion.....	93
4. <i>L'économie des savoirs</i>	96
4.1. <i>L'échange marchand</i>	97
4.1.1. Etude du cas des boutures de manioc	97
4.1.2. Les savoirs médicaux: logiques marchandes, reproduction et logiques sociales	101
4.2. <i>L'économie morale des savoirs</i>	102
4.2.1. La recherche sur les savoirs dans le labyrinthe de la réciprocité	102
4.2.2. Les rôles sociaux et la diffusion des savoirs	104
Chapitre VI. Canaux, formes et structures sociales de la diffusion des savoirs	106
1. <i>Le travail collectif, les réseaux sociaux et autres lieux de l'interaction</i>	106
1.1. Les groupes d'entraide à Wakité: le cas du xaada	106
1.2. Les groupes d'entraide, le métayage collectif et la colonisation agricole dans la Lama .	107
1.3. Les unités sociales de base	109
2. <i>Les migrations</i>	110
2.1. Exodes ruraux et le "salarial" agricole	110
2.2. Les colonisations et fermes agricoles "catholiques"	111
3. <i>Le vol</i>	112
4. <i>Le couvent</i>	113
5. <i>Les pratiques culturelles</i>	114
6. <i>La coercition</i>	117
CHAPITRE VII : La distribution sociale des savoirs.....	119
1. <i>La distribution sociale des savoirs: les difficultés d'une évaluation</i>	119
1.1. La sommation abstraite du "veillard-bibliothèque"	119
1.2. Le mythe récurrent de l'unanimité primaire et la concurrence des savoirs	119
1.3. La relativité des savoirs.....	121
2. <i>La distribution inégale du savoir: les plus actifs sont-ils les plus savants?</i>	122
3 <i>Le "secret", la "vérité" et la négociation sociale</i>	124
3.1. Le "miracle " de l'arbre sans branchages.....	124
3.2. La discussion publique sur "le miracle"	125
3.3. Vérités plurielles, vérités contextuées	126
3.4. Le awo: l'ambiguïté linguistique comme mode de gestion de la pluralité des vérités? ..	127

CHAPITRE VIII : Espace public et systématisation des savoirs	129
1. <i>Systèmes sociaux, différenciation systémique et savoirs locaux</i>	129
2. <i>L'espace public</i>	131
2.1. Les indices d'espace public des savoirs dans le royaume du Danxomé.	132
2.2. L'espace public chez les Lokpanyima: l'institution du Kamɔn	133
2.2.1. Une fête où les gens se règlent des comptes "	134
2.2.2. La veillée du Kamɔn	135
2.2.3. Le rendez-vous de tous les lignages	136
2.2.4. Des combats sanglants, sans vainqueurs, ni vaincus.....	136
2.2.5. Les visites à domicile	136
3. <i>Interprétations</i>	137
3. <i>Quelques conséquences</i>	138
3.1. Les savoirs agricoles ne sont pas "systématisés"	138
3.2. Contre la surévaluation des faits de pouvoir et de culture.....	139
3.3. Faut-il comparer savoirs "locaux" et science?	140
En guise de conclusion	143
Références bibliographiques et autres sources	151
1. <i>Ouvrages et articles consultés</i>	151
2 <i>Documents divers et revues:</i>	159
3 <i>Les sources orales</i>	161
Annexes	165
1. <i>Les cartes (localités, climat, végétations et sols)</i>	165
2 <i>Les chants de Kamɔn</i>	168
3. <i>Extraits du Journal Officiel du Dahomey (1899-1900)</i>	176
4. <i>Histoires locales</i>	182
5. <i>Guides d'entretien et questionnaires</i>	193
Zusammenfassung.....	196

A- Liste des principaux tableaux et études de cas

1. Tableaux

Tableau 1: Synthèse de données géo-économiques et démographiques des régions étudiées,	p. 31
Tableau 2: Les variétés de maïs cultivés dans la région de la Lama	p. 57
Tableau 3: Quels sont les savoirs indispensables pour la culture du maïs ?	p. 58
Tableau 4: Récapitulatif des variétés d'ignames connues à Wakite	p. 61
Tableau 5: Identification émique des familles de sols à Wakite	p. 64
Tableau 6: Différenciation émique à l'intérieur des familles de sols: exemple de la famille des sols argileux	p. 65
Tableau 7: Pourquoi conservez-vous les termitières?	p. 66
Tableau 8: La semaine de 7 jours chez les Fɔnnu	p. 71
Tableau 9 : La semaine de 9 jours chez les Fɔnnu	p. 73
Tableau 10 : La semaine de 6 jours chez les Lokpanyima	p. 73
Tableau 11 : Tableau sur le temps	p. 74
Tableau 12: Sur quel sol cultive-t-on quelle variété?	p. 77
Tableau 13: Schéma de combinaison sol/culture du champ de W47 pendant la saison agricole de 1990	p. 79
Tableau 14: Justifications de la non-association de diverses cultures	p. 82
Tableau 15: Justifications de l'association de diverses cultures	p. 83
Tableau 16: Identification <i>in situ</i> des sols par les paysans à Wakite	p. 122
Tableau 17: Distribution sociale du savoir en fonction de l'âge,	p. 123
Tableau 18: Différenciation au sein de "ceux qui savent le plus" en fonction de l'âge et du genre	p. 123

2- Etudes empiriques de cas

1. L'histoire des savoirs au quotidien : la variété de maïs Tɔslɔ à Ayɔgo	pp. 52-54
2. L'histoire d'un champ à Wakite	pp. 78-82
3. Apparition, diffusion et détournement des innovations: la plante fertilisante <i>kétra</i> à Ayɔgo et la culture attelée à Wakite	pp. 91-95
4. La marchandisation des boutures de manioc	pp. 97-101
5. Le "miracle" de l'arbre sans branchages	pp. 125-127
6. Le Kamɔn, comme espace public à Waké	pp. 133-137

B.-Liste des abréviations

AGEE	Arbeitsgemeinschaft Entwicklungsethnologie e. V.
AOF :	Afrique Occidentale Française (regroupement des colonies de la France en Afrique de l'Ouest)
APAD :	Association euro-africaine pour l'anthropologie du changement social et du développement
API :	Alphabet Phonétique International
CARDER:	Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural (Structures administratives étatiques compétentes en matière de développement rural)
CIKARD	Centre for Indigenous Knowledge for Agriculture and Rural Development - State University of Iowa, USA -
GPL	Groupe Professionnel Local
IKDM:	Indigenous Knowledge & Development Monitor (revue publiée trois fois par an, par le <i>Center for International Research and Advisory Networks</i> (CIRAN/Nuffic) à La Haye, en coopération avec plusieurs autres institutions de recherches)
JOD	Journal Officiel du Dahomey
LEAD	Leiden Ethnosystems And Development Program
ONAB	Office National du Bois
RNIE	Route Nationale Inter-Etats
SNAFOR	Société Nationale des Forêts (qui deviendra ONAB).

C. Note sur la monnaie, les codes et les transcriptions

1. Monnaie:

Les sommes d'argent indiquées tout le long de ce travail sont en francs CFA, dans sa valeur d'avant la dévaluation intervenue en Janvier 1994. Sa valeur était de 1 FF pour 50 FCFA. Cette valeur est aujourd'hui de 1 FF pour 100 FCFA.

2. Codes.

Pour ne pas surcharger le texte de noms et références des personnes interviewées, j'ai décidé d'adopter une identification par code, qui assure aussi un anonymat relatif à ces personnes. Les codes sont construits à partir des localités où les interviews ont été conduites:

L (pour les localités de la région de la Lama, Xevié y compris, même si ce village se situe en dehors de cette région) et

W (pour les localités de la région de Waké) et d'un numéro affecté dans l'ordre alphabétique des patronymes.

Ainsi, L12 représente une personne de la région de la Lama alors que W12 une autre, de Waké.

Le lecteur pourrait obtenir les renseignements usuels (nom, prénoms, âge, date de l'interview, la profession a été spécifiée si l'interviewé n'est pas principalement paysan) sur ces personnes en se reportant au point „sources orales” des références bibliographiques et autres sources (pp. 205-208).

3. Transcriptions

a). J'ai utilisé "l'alphabet des langues nationales" en vigueur au Bénin, pour transcrire les mots en *fongbe* et en *lokpa*. L'orthographe et la grammaire de ces langues ont été respectées. La prononciation est en général celle de l'Alphabet Phonétique International (API). J'ai renoncé autant que possible aux accents toniques, dans les deux langues.

Les transcriptions (et les traductions en français) des mots, expressions et textes *lokpa* ont été assurées par les collègues Alice Massim-Ouali (sociologue) et Paul Gnagna (géographe), tous deux locuteurs de ladite langue. J'assume cependant toutes les fautes et erreurs éventuelles.

b). Les mots strictement étrangers à la langue française sont écrits en italique. Il est entendu que la langue française a été enrichie par de nombreux mots d'origines diverses.

c). Je transcris certains noms de localités autrement que l'administration du Bénin. Il s'agit souvent de cas où je voudrais m'en tenir aux identifications et aux expressions des paysans. Ainsi "Waké" ne désigne pas l'unité administrative nommée sous-préfecture de Ouaké" mais une partie couvrant cette sous-préfecture et correspondant à peu près à l'actuelle "commune de Ouaké". "Wemε" ne désigne pas le "Département de l'Ouémé", mais la région où vit l'ethnie "weme", etc..

D. Liste des annexes

- Annexe 1. Cartes (localités, climat, végétations, sols)
- Annexe 2. Les chants de Kamɔn
- Annexe 3. Extraits du Journal Officiel du Dahomey (1899-1900)
- Annexe 4. Histoires locales (Ayɔgo, Tɔdo)
- Annexe 5. Guides d'entretiens et questionnaires